

SAMEDI 5 MARS 2011

[Abonnez-vous](#) [Gérez votre abonnement](#)[À la une](#) > [Hebdo n° 1039](#) - [Asie](#) - [Économie](#) - [Écologie](#)

## INDONÉSIE • Totems contre bulldozers

Face à l'arrivée massive d'investisseurs sur leurs terres vierges, les Papous sont plus que jamais tiraillés entre l'envie de développement et l'attachement à leurs traditions.

30.09.2010 | B. Josie Susilo Hardianto | Kompas

[Recommander](#)

Soyez le premier de vos amis à recommander ça.



© DR

*Le programme : Merauke Integrated Food and Energy Estate (MIFEE)*

Pour beaucoup, le sagou, à la différence du riz, du maïs ou du soja, est insipide. C'est juste de la farine qui, en outre, colle comme de l'amidon. Mais pour Priska Mahuze, l'arbre dont on l'extrait, le sagoutier, est le symbole des siens, les Mahuze. Chaque famille de l'ethnie [Marind-anim](#), à [Merauke](#) [à l'extrême sud-est de la Papouasie indonésienne], possède un symbole ou un totem. Les Gebze sont associés au cocotier, les Samkakai au kangourou, les Kaize au casoar, les Basik Basik au cochon, les Balagaize au faucon. A leurs yeux, le monde des hommes forme un microcosme s'insérant dans le macrocosme qu'est la nature. Aussi se doivent-ils tous de vivre en harmonie avec leurs totems respectifs. Dès lors, il n'est

pas difficile de comprendre que Priska Mahuze puisse fondre en larmes à la vue du bulldozer qui s'avance sur la petite plantation de sagoutiers à l'entrée de son village.

## Excédents agricoles

Les sites sacrés, tels les enclos de sagoutiers ou les bosquets de cocotiers, habitats des kangourous et des casoars, symbolisent les portes qui relient le monde immanent et le monde transcendantal, le visible et l'invisible, [explique](#) Yaleka Maro Johanes Wob, professeur de sciences sociales et politiques. Ces lieux qui abritent les totems doivent être préservés avec soin, car y circulent les esprits des ancêtres, qui, selon les Marind-anim, édictent les valeurs de leur vie. Johanes Wob, secrétaire du conseil du droit coutumier [instance appelée, entre autres, à trancher les litiges fonciers lorsque les terres disputées ne sont pas enregistrées au cadastre], précise que les Marind-anim ne s'opposent pas systématiquement au changement ou au développement. Reste que jusqu'à présent on les a rarement sollicités quant à l'avenir de leur région. La preuve : ils ignorent tout du [programme](#) de l'Agence pour l'alimentation et l'énergie intégrées de Merauke ([MIFEE](#)). Ils ont simplement assisté au ballet de ces étrangers débarquant à l'improviste pour négocier l'achat de terres.

En 2008, lorsque la crise économique a frappé la planète, provoquant une flambée des prix des denrées sur les marchés mondiaux – le riz est, par exemple, passé de 300 à 1 000 dollars la tonne –, nombre de pays ont pris conscience qu'ils devaient réduire leur dépendance alimentaire liée aux importations. Les plus riches et les plus développés d'entre eux, ainsi que des multinationales, ont commencé à partir en quête de "terres vierges", pour y investir dans les secteurs de l'agriculture et de l'énergie. C'est ainsi que les regards se sont tournés vers Merauke. En 2000, son maire, Johanes Bluba Gebze, a eu l'idée de transformer sa circonscription en de vastes rizières. Une décision annonciatrice de ce qui allait suivre. Huit ans plus tard, en effet, naissait le MIFEE : 1 283 millions d'hectares offerts à des investisseurs privés pour cultiver du riz, du maïs, du soja, de la canne à sucre et des palmiers à huile. Sur le papier, le projet est alléchant : il prévoit qu'en 2030, grâce au MIFEE, l'Indonésie disposera d'excédents en riz (1,95 million de tonnes), en maïs (2,02 millions de tonnes), en soja (167 000 tonnes), en sucre (2,5 millions de tonnes), ainsi que de 64 000 bovins supplémentaires. Au total, ces productions locales permettraient au pays de réaliser une économie de 4 700 milliards de roupies [400 millions d'euros] sur ses importations.

Mais ces prévisions mirobolantes sont loin de déclencher l'enthousiasme parmi la population locale. *"[Nos élus] se préoccupent davantage des investisseurs que de leur propre peuple"*, accuse Christianus Basik Basik, artiste et porte-parole des jeunes du village de Wendu. *"I n'y a qu'à voir ici : nous n'avons même pas l'électricité. Depuis l'indépendance de l'Indonésie [en 1945], notre village est dans le noir. Autrefois, ici, il y avait une petite forêt de sagoutiers, mais elle a été rasée lors de la construction d'une route."* Ladite route, qui a coûté des milliards de roupies, ne dessert aucune région habitée. Elle sillonne des terres vides acquises par des investisseurs potentiels. En se penchant sur une carte qu'un ami lui apporte, Christianus fulmine. Le document confirme qu'une large partie de Merauke est d'ores et déjà aux mains de 36 investisseurs. Il est vrai que, dans leurs négociations, rapporte Johanes Wob, le secrétaire du conseil du droit coutumier, les villageois sont désarmés en raison de l'opacité des lois et règlements. En outre, leur niveau d'éducation, qui ne dépasse généralement pas celui de l'école primaire, les pénalise face à une main-d'œuvre plus qualifiée venue des autres îles de l'archipel. Et pourtant, ce n'est pas faute de vouloir accéder à l'éducation. Damianus Yorwen, du village de Muara Byan, évoque les demandes répétées adressées au gouvernement pour obtenir une école en préfabriqué. *"Mais nous n'avons toujours*

*rien alors que le gouvernement de Merauke vient d'acquérir trois avions."*

## Des frontières chantées

Tout cela fait craindre qu'à terme la population indigène de Merauke soit marginalisée et simple spectatrice des progrès économiques générés par le MIFEE. Mais, avant d'en arriver là, elle a décidé de se faire entendre. Le 8 juin dernier, le conseil du droit coutumier a adressé un courrier au président Susilo Bambang Yudhoyono, lui signifiant sa désapprobation vis-à-vis du programme du MIFEE. Et d'espérer que Jakarta ne s'immiscera pas davantage dans les affaires de la région, sans quoi une hostilité grandissante pourrait se faire jour. Mais il y a plus grave encore : le MIFEE a fait naître des conflits fonciers, à l'image de celui opposant les habitants de Sanggase à ceux de Buepe sur fond de négociations avec un investisseur. Ces contentieux ne sont toutefois pas nés avec le MIFEE. De tout temps, la question du droit foncier a été, en Papouasie, au cœur des rivalités et l'une des premières raisons des guerres entre ethnies ou même au sein d'une famille, rappelle Leo Moiwend, un volontaire du secrétariat pour la justice et la paix du diocèse de Merauke. *"Nous croyons que ce sont les esprits ancestraux qui ont partagé le territoire et qui l'ont marqué avec des bornes naturelles, comme une rivière ou une forêt de sagoutiers."* Lors des cérémonies traditionnelles, les anciens de la communauté se plaisent à énumérer les limites territoriales par des chants dits *yaguli*. Et c'est ainsi, à travers cette coutume chantée, que les frontières sont transmises de génération en génération. Pour Moiwend, ne pas tenir compte de ces règles ancestrales pourrait se révéler extrêmement dangereux. Le défrichement de pans entiers de la forêt en vue d'en faire des terres cultivables pourrait déplacer, sinon détruire, ces bornes naturelles de séparation des divers clans. Si cela se produit, prévient-il, des heurts sanglants ne manqueront pas d'éclater, entraînant non seulement des pertes d'argent, mais aussi de vies.



Livre



Un groupe de touristes occidentaux est enlevé par des Marind-anim, tribu papoue de

coupeurs de têtes. Le roman, écrit par un fin connaisseur de l'Asie du Sud-Est, offre, avec légèreté, une plongée au cœur de mangroves inhospitalières ou dans d'effrayants rites initiatiques.

[Le Cannibale et les termites](#), Stéphane Dovert, éd. Métailié.

#### REPÈRES Un Papou peut en cacher bien d'autres

Asmat, Dani, Biak... Derrière le terme de "Papous" se cachent une multitude d'ethnies, souvent séparées les unes des autres par un relief accidenté et inhospitalier. Combien sont-elles ? 225 ? 312 ? Plus encore ? Aucun chiffre fiable n'est disponible. Elles peuplent une île de 786 000 km<sup>2</sup>, la deuxième plus grande du monde, qui, partagée par une chaîne montagneuse en son centre, est aujourd'hui divisée en deux entités politiques, héritage de la colonisation. A l'est, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, indépendante depuis 1975, a été occupée à la fois par l'Allemagne et le Royaume-Uni avant de passer sous mandat australien au lendemain de la Première Guerre mondiale. A l'ouest, la partie colonisée par les Néerlandais, un temps connue sous le nom d'Irian Jaya, est demeurée dans l'escarcelle de Jakarta après l'indépendance indonésienne en 1945, en dépit du désir indépendantiste des

Papous. En 1969, à travers l'"acte de libre choix", un référendum qui s'est tenu sous les auspices des Nations unies, des chefs locaux triés sur le volet par Jakarta se sont prononcés à l'unanimité en faveur d'un maintien de leur région dans le giron de l'Indonésie. L'Organisation de la Papouasie libre (OPM), fondée en 1965, a dénoncé une consultation truquée et pris les armes. En 2002, un statut d'autonomie a été accordé aux deux provinces de Papouasie et de Papouasie occidentale. Bien qu'elles soient les terres les plus riches en ressources naturelles et minières de l'archipel, plus d'un tiers de leur population vit sous le seuil de pauvreté, l'autonomie ne semblant profiter qu'à l'élite locale. Voilà pourquoi l'OPM, dont le chef a été abattu en décembre 2009, poursuit sa lutte sous forme d'attaques sporadiques contre les forces de l'ordre indonésiennes.

▼ PUBLICITE

Publicité

**Saxo Banque - CFD**

Tradez les CFD Actions, Indices et Matières 1eres. Seulement 2 pips de spread sur CFD CAC 40 !

**Bourse en ligne BINCK.FR**

La Bourse pour tous et à moindre coût ! Frais réduits &amp; services premium. Brochure gratuite.

**Devenez non imposable**

Loi scellier , pour ne plus payer d'impôt pendant 9 ans en investissant dans l'immobilier !

Ligatus